

Tout est possible à celui qui croit

Marc 9.14-29

Cette déclaration de Jésus a quelque chose de merveilleux et de redoutable à la fois. Merveilleux parce qu'on peut l'entendre comme un message d'espérance. *Ne t'inquiète pas, fais confiance.* Redoutable car elle peut être comprise comme une réponse démoralisante. *Si tu ne crois pas, tu n'as rien à espérer.*

Le salut du fils (salut au sens étymologique signifie tout autant sauver que guérir), dépendrait-il de la foi du père?

Tout est possible à celui qui croit. Vite dit! Tout est possible, dans la limite des stocks de foi disponibles!

Peut-on dire sa foi en présence même de ce qui la nie, l'étouffe ou la ridiculise?

C'est bien là le problème. L'évangéliste Marc y a réfléchi et nous invite à y réfléchir à notre tour. Après nous avoir entraînés au sommet de la montagne pour y contempler la splendeur de la transfiguration et y entendre la plus grande promesse de transformation du monde, il nous fait redescendre dans la plaine. Et la plaine offre le spectacle le plus triste au monde. Un enfant malade et la détresse désespérée d'un père impuissant.

Cet enfant défiguré, que les crises d'épilepsie mettent au bord de la tombe, est en quelque sorte l'image inversée, l'image négative et contradictoire de la transfiguration.

Voilà que le «*tout est possible*» devient «*mais comment est-ce possible?*»

Le monde de la transfiguration du Christ peut-il être aussi le monde de la défiguration des malades, le monde où le cœur des pères et des mères est lacéré par la souffrance de leurs enfants?

Le monde de la puissante lumière de Dieu peut-il être aussi le monde de l'impuissance radicale des croyants?

Ce contraste est salutaire. Il rappelle aux croyants que nous sommes, **qu'on ne choisit pas entre l'adoration et la lutte, entre la certitude et l'impuissance.**

Les disciples et nous avec eux, ne devons pas nous attendre à prêcher l'Évangile dans un monde nettoyé de ses scandales. Ils seront, et nous avec eux, condamnés à porter la croix de leurs impuissances.

Entre l'hypothétique puissance de Dieu et l'incontestable pouvoir du mal, quelle foi peut alors se faufiler pour se vivre, se maintenir et s'exprimer vaille que vaille?

Revenons à notre récit.

Un 1^{er} constat qui est une surprise.

Il est question d'un enfant malade. Pourtant celui-ci reste constamment à l'arrière-plan.

Marc veut-il attirer notre attention ailleurs?

Il est question de disciples qui connaissent des difficultés. Livrés à eux-mêmes, confrontés à la présence menaçante de la maladie, ils se montrent incapables de faire face.

Marc veut-il accompagner ceux qui sur le chemin de la foi sont mis en difficulté? Veut-il les aider à s'interroger?

Le père en fait partie. Il est en difficulté mais il ne renonce pas. Le dialogue engagé entre lui et Jésus nous met sur la voie: plutôt que de démonstration du pouvoir miraculeux de Jésus, c'est bien de foi dont il est question.

Comment Jésus veut-il être compris et qu'est-ce que croire?

L'échange entre le père et Jésus est une catéchèse pour tous les croyants. Égaré par la douleur et le désarroi, le père s'écrie : *je crois*. Mais dans la foulée, réalisant que le propos dépasse sa pensée, il se reprend: *viens au secours de mon manque de foi*.

Je crois, viens au secours de mon incrédulité.

Un élan qui avoue l'impuissance à croire mêlée du désir sincère de croire.

Cette déclaration est incroyable.

Le père reconnaît que de lui-même il ne peut s'aventurer sur le terrain de la foi. *Viens au secours, agis comme si je croyais.*

Le père demande à Jésus de miser sur son désir sincère de croire.

Cet élan humain du père qui est plus de la confiance que de la croyance, plus de l'intuition et de l'adhésion que de la certitude, est aux yeux de Jésus la foi suffisante qui rend toute chose possible.

L'intuition de la bonté de Dieu voilà ce qui produit le miracle de la foi.

Les disciples qui ne doutent de rien ne misent pas sur la bonté de Dieu car ils finissent par croire qu'ils peuvent tout.

Le miracle de la foi, c'est quoi ? De quelle manière se manifeste-t-il?

Eh bien chaque fois que l'on peut regarder la souffrance en face, traverser la maladie ou le deuil sans fermer les yeux, sans diminuer le scandale, sans se résigner, ni se révolter.

Lorsqu'à vues humaines le combat semble perdu, le miracle de la foi, c'est non pas réclamer de Dieu qu'il guérisse là où les hommes et la médecine sont démunis, mais c'est croire que même là où la vie s'enfuit, Dieu reste à nos côtés. Que lorsque nous sommes à bout de ressources, Dieu lui, ne l'est pas. En même temps, cette foi au bénéfice du miracle, cette foi qui ne se laisse vaincre par rien n'en a jamais fini avec le doute et l'incrédulité.

Le doute, l'incrédulité font partie de la vie du croyant. Ils peuvent porter non seulement sur l'existence de Dieu mais aussi sur sa propre foi, sur la manière dont il la vit.

D'ailleurs le doute n'est peut-être pas le propre des croyants. Les athées doivent aussi avoir des moments où ils éprouvent des doutes sur leur athéisme. Seuls les tièdes ne connaissent l'ombre d'un doute ou encore ceux qui cantonnent la foi à quelques idées religieuses.

S'adresser à Dieu ce n'est pas forcément être toujours en capacité de lui parler.

Parfois les mots de la prière ne nous viennent pas. Souvent d'ailleurs lorsque nous sommes submergés par les maux de la vie.

Dans ces moments-là eh bien il faut aborder Dieu simplement, en hommes et femmes abandonnés. Avec l'assurance que même ces instants d'éloignement ne peuvent nous séparer de sa présence.

Je crois, viens au secours de mon incrédulité

Je veux te faire confiance mais je n'y arrive pas, ou mal. Confier sa pénurie de foi.

Reconnaître que de soi-même on ne parvient pas à s'aventurer sur le chemin de la foi et dire à Dieu: aide-moi à croire, c'est déjà accomplir un acte de foi.

Ce récit loin d'introduire le doute ou la perplexité nous rappelle une vérité fondamentale: à savoir qu'il n'y a pas de foi intangible.

La foi est en enfance perpétuelle. Jamais elle ne peut se déclarer accomplie, achevée, sûre de sa force et de son endurance.

Dans tout itinéraire de foi, il y a des temps de reflux de la foi, des temps de communion pauvre. On dit que la foi soutient, mais il faut parfois la porter.

Aussi pour se maintenir elle exige que l'on écarte d'elle les dangers qui partout la menacent.

Les dangers de l'intérieur: la vanité et la suffisance, la sécheresse du coeur et la bousculade des instincts.

Les dangers de l'extérieur: la folie du monde bavard arrogant et violent.

La foi est un enfant qui n'accorde aucun repos, ne s'accommode d'aucune habitude et qui répugne à aucun compromis.

Comme tout enfant il lui arrive d'être rebelle, téméraire et vulnérable. Et de dire une chose et son contraire: *Je crois, viens au secours de mon incrédulité.*

Mais cette déclaration contradictoire est la plus admirable confession de foi.